DEUXIEME ANNEE. — N° 291. MERCREDI 23 DECEMBRE 1914

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF :
Miguel ALMEREYDA

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70
Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal
Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS
ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

La neutralité agissante

Depuis que M. de Bethmann-Hollweg, s'efforçant de se hausser à la taille de Bismarck, a donné un nouveau commentaire de sa célèbre parole de malhonnêteté : « La force prime le droit », en disserant à son tour sur « les chiffons de papier » que sont les traités, les pays neutres se sont sentis atteints directement dans leur indépendance.

Eh quoi, véritablement, les écrits des « intellectuels » pangermanistes, la littérature du général Bernhardi n'étaient pas que fantaisie de philosophes échauffés ou de militaires jouant l'ogre ? Leurs théories devaient être mises en action et la réalité dépasser l'invention ?

La Belgique torturée sur la claie est là pour clamer le déshonneur de l'Allemagne.

Le petit pays créé aux frontières françaises en 1815 et en 1830 et dont la vie fut garantie par toutes les grandes puissances est assailli, en moins de douze heures, par ce kaiser qui, quelques mois avant, s'en était venu parader à Bruxelles au palais royal. Le même homme, qui invoque à chaque instant le Tout-Puissant, préside aux incendies et aux massacres et se figure que sa nouvelle puissance ne peut être cimentée que par le sang de ceux dont il avait garanti la vie et les biens et qu'il fait assassiner.

Du coup les neutres sont avertis. La Hollande indifférente s'émeut. Sa condescendance serait-elle prise, à Berlin, pour un acquiescement ou une complicité ? L'honneur des nations, que l'Allemagne affectait de prendre pour une baliverne, ne serait-il pas, par hasard, le principe sauveur de l'indépendance et de la liberté ?

Puis ce sont les nations du Nord, Danemarck, Norvège et Suède qui sentent le besoin de faire litière de leurs différends de famille pour ne se souvenir que de leur ancienne histoire commune et se protéger de ceux qu'ils dominèrent autrefois et qui prétendent les domestiquer aujourd'hui. L'entrevue de Malmoë est un grand acte.

Dans la péninsule balkanique, même impression. La Roumanie, d'éducation latine, répugne à la « Kultur » germanique. Son roi, de race Hohenzollern, sent le besoin d'affirmer sa naturalisation roumaine, et il faut que la situation soit bien forte en elle-même pour que le successeur de Carol de Hohenzollern, sentinelle prussienne vigilante posée aux rives du Danube préfère crier : « Qui vive ! », au lieu de : « Verda ! »

Quant à l'Italie, nous observons avec intérêt la courbe qu'elle suit. La parole de ses hommes d'Etat met en branle M. de Bulow lui-même qui, s'en fiant à son talent de danseur, vient offrir « un tour de valse » à la jeune Italie. Mais celle-ci abandonne fleurs et dentelles et ceint son armure. Mauvaise toilette de danse !

Il n'est pas jusqu'à la Suisse qui ne s'inquiète. Le ronflement des Zeppelins lui rappelle sans cesse la présence de ceux qui manquèrent à l'honneur et qui prennent la force pour le moyen sublime qui répond à toutes les difficultés. Guillaume Tell a laissé de nombreux enfants. Ils ont le doigt sur la corde de l'arc bandé. Et si Guillaume II tente chez eux la fortune, ils disent très haut qu'ils ne viseront pas la pomme symbolique mais tireront en plein front du tyran.

Et Guillaume II est soucieux. Au milieu d'une Europe attristée, torturée et qui lutte pour l'honneur de la parole donnée, il apparaît seul, sur un monceau de cadavres, déshonoré à jamais devant le tribunal de l'humanité.

G. BROUVILLE.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Entre la mer et la Lys, il n'y a eu, dans la journée du 21, que des combats d'artillerie.

De la Lys à l'Aisne, nous avons refoulé une attaque allemande qui cherchait à déboucher sur Carency, et pris quelques maisons à Blangy.

Une attaque ennemie sur Mametz et les tranchées voisines n'a pas permis à nos troupes de progresser sensiblement de ce côté.

Dans la région de Lihons, trois attaques ennemies on été repoussées.

Légers gains à l'est et à l'ouest de Tracy-le-Val ; notre artillerie a tiré efficacement sur le plateau de Nouvron. Dans les secteurs de l'Aisne et de Reims, combats d'artillerie.

En Champagne et en Argonne : autour de Souain, violents combats à la baïonnette. Nous n'avons pas progressé de façon sensible dans cette région.

Nous avons enlevé, aux abords de Perthes-les-Hurlus, trois ouvrages allemands représentant un front de tranchées de 1.500 mètres.

Au nord-est de Beauséjour, nous avons consolidé les positions conquises le 20 et occupé toutes les tranchées qui bordent la crête du Calvaire. Dans le bois de la Grurie, notre progression continue. A Saint-Hubert, nous avons repoussé une attaque dans le bois de Volants, où quelques tranchées avaient été perdues, nous en avons repris les deux tiers.

Entre Argonne et Meuse, léger progrès aux abords de Vauquois, au nord du bois de Malaucourt, nos troupes ont réussi à franchir un réseau de fils de fer et à s'emparer des tranchées ennemies, où elles se sont maintenues.

Sur la rive droite de la Meuse, dans le bois de Consenvoye, nous avons perdu puis reconquis, après un vif combat, le terrain gagné par nous le 20.

Des Hauts de Meuse aux Vosges, rien à signaler.

« Jusqu'à la Libération définitive de l'Europe »

La Déclaration du Gouvernement

Messieurs,

Cette communication n'est pas la déclaration coutumière dans laquelle un gouvernement qui se présente pour la première fois devant le Parlement précise sa politique. Il n'y a, pour l'heure, qu'une politique : le combat sans merci jusqu'à la libération définitive de l'Europe, gagée par une paix pleinement victorieuse. C'est le cri qui s'est échappé de toutes les poitrines, lorsque, dans la séance du 4 août, s'est levée, comme l'a si bien dit M. le Président de la République, l'union sacrée qui, à travers l'histoire, sera l'honneur du pays. C'est le cri que répètent tous les Français, après avoir fait disparaître les désaccords où se sont trop souvent acharnés nos esprits et qu'un ennemi aveugle avait pris pour des divisions irrémédiables. C'est le cri qui s'élève des tranchées glorieuses où la France a jeté toute sa jeunesse et toute sa virilité.

L'Allemagne et le Monde

Devant ce surgissement, inattendu pour elle, du sentiment national, l'Allemagne a été troublée dans l'ivresse de son rêve de victoire. Au premier jour du conflit elle niait le droit, elle appelait la force, elle méprisait l'histoire et, pour violer la neutralité de la Belgique et envahir la France, elle invoquait l'unique loi de l'intérêt. Depuis, son gouvernement a compris qu'il lui fallait compter avec l'opinion du monde et il a récemment tenté une réhabilitation de son attitude en essayant de rejeter sur les alliés la responsabilité de la guerre. Mais, au-dessus de tous les pesants mensonges qui n'abusent même plus les crédulités complaisantes, la vérité est apparue. Tous les documents publiés par les nations intéressées et, hier encore, à Rome, le sensationnel discours d'un des plus illustres représentants de la noble Italie, témoignent de la volonté depuis longtemps arrêtée par nos ennemis de tenter un coup de force. Si besoin était, un seul de ces documents suffirait à éclairer le monde ; lorsque, à la suggestion du gouvernement anglais, toutes les nations en présence furent sollicitées de suspendre leurs préparatifs militaires et d'instituer une négociation à Londres, le 31 juillet 1914 la France et la Russie adhérèrent à ce projet. La paix était sauvée, même à cette heure suprême, si l'Allemagne avait suivi cette initiative. Or l'Allemagne brusquait la situation, déclarait le 1er août, la guerre à la Russie et rendait l'appel aux armes inéluctable. Et si l'Allemagne, diplomatiquement, brisait la paix dans son germe, c'est parce que, depuis plus de quarante ans, elle poursuivait inlassablement son but — qui était l'écrasement de la France pour arriver à l'asservissement du monde.

Jusqu'au bout

Toutes les révélations sont apportées à ce tribunal de l'histoire où il n'y a pas de place pour la corruption. Et, puisque, malgré leur attachement à la paix, la France et ses alliés ont dû subir la guerre, ils la feront jusqu'au bout. Fidèle à la signature qu'elle a attachée au traité du 4 septembre dernier, et où elle a engagé son honneur, c'est-à-dire sa vie, la France, d'accord avec ses alliés, n'abaissera ses armes qu'après avoir vengé le droit outragé, soudé pour toujours à la Patrie française les provinces qui lui furent ravies par la force, restauré l'héroïque Belgique dans la plénitude de sa vie matérielle et de son indépendance politique, brisé le militarisme prussien, afin de pouvoir reconstruire sur la justice une Europe enfin régénérée.

La Certitude du Succès

Ce plan de guerre et ce plan de paix ne nous sont pas inspirés, Messieurs, par quelque présomptueuse espérance. Nous avons la certitude du succès. Nous devons cette certitude à notre armée tout entière, à notre marine qui, jointe à la marine anglaise, nous procure la maîtrise des mers, aux troupes qui ont repoussé au Maroc des agressions sans lendemain ; nous la devons aux soldats qui défendent notre pavillon lointain dans ces colonies françaises qui, dès le premier jour, se sont retournées d'un tendre élan vers la mère patrie. Nous la devons à notre armée dont l'héroïsme fut guidé par des chefs incomparables à travers la victoire de la Marne, la victoire des Flandres, dans maints combats, à la nation qui a su faire correspondre à cet héroïsme l'union, le silence, la sérénité dans les heures critiques. Ainsi nous avons pu montrer au monde qu'une démocratie organisée peut servir par une action vigoureuse l'idéal de liberté et d'égalité qui fait sa grandeur. Ainsi nous avons pu montrer au monde, comme le disait le général en chef qui est à la fois un grand soldat et un noble citoyen, « que la République peut être fière de l'armée qu'elle a préparée. »

Les Vertus de notre Race

Ainsi ont pu apparaître, dans cette guerre impie, toutes les vertus de notre race, et celles qu'on nous accordait — l'initiative, l'élan, la bravotre, la témérité et celles qu'on nous déniait — l'endurance, la patience, le stoïcisme. Salnons, Messienrs, tous ces héros ! Gloire à ceux qui sont tombés dans le sillon avant la victoire et à ceux qui par elle les vengeront demain ! Une nation qui suscite de tels enthousiasmes est impérissable.

A l'abri de cet héroïsme, la nation a vésu, travaillé, acceptant toutes les conséquences de la guerre,, et la paix civile n'a jamais été troublée. Avant de quitter Paris, à la demande expresse de l'autorité militaire, à l'heure et dans les conditions fixées par elle, et,après avoir organisé, d'accord avec le général en chef des armées, la défense de la capitale, le gouvernement avait commencé à prendre toutes les mesures nécessaires à l'existence de la nation. Il a usé du droit que lui avait remis le Parlement de régler toutes matières. Dans cette œuvre complexe et délicate, à la fois ample et minutieuse, dont, d'ailleurs, partie est soumise à votre ratification, il a, en gardant la mesure, pu assurer le fonctionnement des services publics, suscité partout les initiatives collectives et individuelles, noué les relations économiques, en vue du ravitaillement, entre différentes régions, surveillé et aidé l'effort continu pour arriver à l'égalité des charges militaires. Il ne fut certes pas exempt d'erreurs, et il a profité quelquefois des suggestions et des critiques qui lui sont advenues, comme il convient dans une démocratie où chaque citoyen, et le plus humble, est le collaborateur des pouvoirs publics.

La Vitalité de la France

Par l'organe de M. le Ministre des Finances, qui vous en a fait un exposé magistral, la situation financière vous a été révélée. Les ressources qui nous sont venues de l'émission des bons du Trésor et des avances de la Banque de France nous ont permis de supporter les dépenses imposées par la guerre et nous n'avons pas eu besoin de recourir à un emprunt. La Banque de France est en état, grâce à son excellente situation, de fournir des ressources au Trésor et d'aider à la reprise de la vie économique. Tout témoigne de la vitalité de la France, de la sûreté de son crédit, de la confiance qu'elle inspire à tous, malgré une guerre qui ébranle et appauvrit le monde. Le billet de banque qui fait prime partout, l'escompte des billets de commerce qui s'accroît chaque jour, le relèvement du produit des impôts indirects, tout cela est la manifestation de la force économique d'un pays qui s'est adapté avec aisance aux difficultés nées d'un trouble profond et qui affirme ainsi devant tous que l'état de ses finances lui permet de continuer la guerre jusqu'au jour où les réparations nécessaires seront obtenues.

Le Droit à la Réparation

Messieurs, il ne nous aura pas suffi de saluer les victimes tombées sur le champ de bataille. Nous devons nous découvrir aussi devant les victimes civiles, victimes innocentes que,jusqu'ici, les lois de la guerre avaient protégées et que, pour essayer de terrifier une nation qui est restée et restera inébranlable, l'ennemi a capturées ou massacrées. Vis-à-vis de leurs familles, et c'était chose aisée, le Gouvernement a fait son devoir. Mais la dette du pays n'est pas éteinte. Sous la poussée de l'invasion, des départements ont été occupés et des ruines y sont accumulées. Le Gouvernement prend devant vous un engagement solennel et qu'il a déjà en partie, exécuté, en vous proposant une première ouverture de crédit de 300 millions. La France redressera ces ruines, en escomptant certes le produit des indemnités que nous exigerons, et, en attendant, à l'aide d'une contribution que la nation entière paiera, fière, dans la détresse d'une partie de ses enfants, de remplir le devoir de la solidarité nationale.

Ainsi, répudiant la forme du secours, qui indique la faveur, l'Etat proclame lui-même le droit à la réparation au profit de ceux qui ont été victimes, dans leurs biens, des faits de guerre et il remplira son devoir dans les limites les plus larges qui permettront les capacités financières du pays et dans les conditions qu'une loi spéciale déterminera pour éviter toute injustice et tout arbitraire.

La Tâche sera rude

Messieurs, le jour de la victoire définitive n'est pas encore venu. La tâche, jusque là, sera rude. Elle peut être longue. Préparons-y nos volontés et nos courages. Héritier du plus formidable fardeau de gloire qu'un peuple puisse porter, ce pays souscrit d'avance à tous les sacrifices. Nos alliés le savent. Les nations désintéressées dans le conflit le savent et c'est en vain qu'une campagne effrénée de fausses nouvelles a essayé de surprendre en elles une sympathie qui nous est acquise. Si l'Allemagne, au début, a feint d'en douter, elle ne doute plus. Qu'elle constate, une fois de plus, qu'en ce jour le Parlement français, après plus de quatre mois de guerre, a renouvelé devant le monde le spectacle qu'il a offert le jour où, au nom de la nation, il a relevé le défi. Le Parlement a toute autorité pour accomplir à nouveau cette œuvre. Il est depuis 44 ans à la fois l'expression et la garantie de nos libertés, il sait que le gouvernement accepte avec déférence son contrôle nécessaire, que sa confiance lui est indispensable et que, demain comme hier, sa souveraineté sera obéie. C'est cette souveraineté même qui accroît la puissance de la démonstration dont il a déjà donné l'exemple. Pour vaincre, il ne suffit pas de l'héroïsme à la frontière, il faut l'union au dedans. Continuons à préserver de toute atteinte cette union sacrée. Aujourd'hui, comme hier, comme demain, n'ayons qu'un cri : la Victoire ; qu'une vision : la Patrie ; qu'un idéal : le Droit. C'est pour lui que nous luttons, que luttent encore la Belgique qui a donné à cet idéal tout le sang de ses veines, l'inébranlable Angleterre, la Russie fidèle, l'intrépide Serbie, l'audacieuse marine japonaise.

Le Sort du Monde

Si cette guerre est la plus gigantesque que l'histoire ait enregistrée, ce n'est pas parce que des peuples se heurtent pour conquérir des territoires, des débouchés, un agrandissement de la vie matérielle, des avantages politiques et économiques ; c'est parce qu'ils se heurtent pour régler le sort du monde. Rien de plus grand n'est jamais apparu au regard des hommes : contre la barbarie et le despotisme, contre le système de provocations et de menaces méthodiques que l'Allemagne appelait la paix, contre le système des meurtres et de pillages collectifs que l'Allemagne appelle la guerre, contre l'hégémonie insolente d'une caste militaire qui a déchaîné le fléau, avec ses alliés, la France émancipatrice et vengeresse, d'un seul élan, s'est dressée. Voilà l'enjeu. Il dépasse notre vie. Continuons donc à n'avoir qu'une seule âme, et demain, dans la paix de la victoire, restitués à la liberté aujourd'hui volontairement enchaînée de nos opinions, nous nous rappellerons avec fierté ces jours tragiques, car ils nous auront faits plus vaillants et meilleurs.

La Chambre

Au dehors, la foule des grandes séances. Beaucoup de dames. La consigne est sévère. Il y eut quelques grincements de dents et des petits pincements de lèvres. Dans la salle des Pas-Perdus, on remarque des uniformes. Ce ne sont plus ceux des députés, puisqu'un ordre ministériel très rigoureux a interdit à nos honorables de siéger en tenue guerrière. Des officiers blessés sont venus assister à cette séance historique. On remarque un capitaine à la figure hardie et un lieutenant en béquilles. On voit aussi un superbe colonel de territoriale, en grande tenue, qui promène ses aiguillettes d'or dans les couloirs du Palais-Bourbon.

***

A deux heures, M. Paul Deschanel, avec le cérémonial habituel, fait son entrée. Il y eut, cependant, un petit changement dans les usages protocolaires. Pour la première fois, au lieu de l'infanterie, ce fut l'admirable corps des pompiers de Paris que l'on chargea de rendre au président les honneurs traditionnels. Ces braves militaires, peu habitués aux fastes des cérémonies parlementaires, ont été quelque peu émotionnés. Il y eut même un clairon qui, au passage de M. Deschanel, lança des notes assez inharmonieuses. Toujours vêtu avec une élégance sobre, le président de la Chambre ne paraît pas se ressentir de son récent accident d'automobile. Il passe, tête haute, entre les deux haies de militaires. Un bref éclat d'acier. Les officiers de service présentent l'épée, M. Deschanel s'incline : l'armée a salué le Parlement !

La Séance

La Chambre est au grand complet quand M. Deschanel, d'une voix empreinte d'une profonde émotion, lit l'admirable discours d'ouverture suivant, haché d'applaudissements et pour lequel, quand l'ovation indescriptible qui couvrit la dernière phrase, la Chambre, d'une voix unanime, réclama l'affichage :

Représentants de la France, élevons nos âmes vers les héros qui combattent pour elle !

Depuis cinq mois, ils luttent pied à pied, offrant leur vie gaiement, à la française, pour tout sauver.

Il semble qu'en cette heure divine, la Patrie ait réuni toutes les grandeurs de son histoire : vaillance de Jeanne La Lorraine et enthousiasme des guerres libératrices de la Révolution ; modestie des généraux de la première République et confiance inébranlable de Gambetta ; édit de Nantes éteignant les discordes civiles et nuit du 4 août effaçant les inégalités sociales.

Ah ! c'est que la France ne défend pas seulement sa terre, ses foyers, les tombaux des aïeux, les souvenirs sacrés, les œuvres idéales de l'art et de la foi, et tout ce que son génie répand de grâce, de justice et de beauté, elle défend autre chose encore : le respect des traités, l'indépendance de l'Europe et la liberté humaine. Oui, il s'agit de savoir si tout l'effort de la conscience, pendant les siècles, aboutira à son esclavage : si des millions d'hommes pourront être pris, livrés, parqués de l'autre côté d'une frontière et condamnés à se battre pour leurs conquérants et leurs maîtres, contre leur patrie, contre leur famille et contre leurs frères ; il s'agit de savoir si la matière asservira l'esprit et si le monde sera la proie sanglante de la violence.

Mais non ! la politique, elle aussi, a ses lois immuables : chaque fois qu'une hégémonie a menacé l'Europe, une coalition s'est formée contre elle et a fini par la réduire. Or, l'empire allemand, qui s'est constitué au nom du principe des nationalités, la violé partout, en Pologne, en Danemark, en Alsace-Lorraine, et nos provinces immolées sont devenues le gage de ses conquêtes.

Et voici que l'Angleterre, visée au cœur, affronte les nécessités nouvelles de son destin et, avec le Canada, l'Australie et les Indes, poursuit à nos côtés, dans le plus vaste drame de l'histoire, sa glorieuse mission civilisatrice. Voici que l'empire russe, à la voix de l'héroïque Serbie, se dresse, vengeur des opprimés, vainqueur prédestiné des ambitions germaines. Voici que la Belgique, miracle d'énergie, foyer d'honneur, offre à l'univers, sur ses ruines fumantes, l'exemple souverain de la grandeur morale. Voici que le Japon, réparant les injustices commises envers les peuples d'Extrême-Orient, nous envoie l'heureux présage des délivrances nécessaires.

Le monde veut vivre enfin. L'Europe veut respirer. Les peuples entendent disposer librement d'eux-mêmes. Demain, après-demain, je ne sais ! Mais ce qui est sûr, — j'atteste nos morts ! — c'est que tous, jusqu'au bout, nous ferons tout notre devoir, pour réaliser la pensée de notre race : le Droit prime la Force !

M. Deschanel fait ensuite l'éloge funèbre des parlementaires décédés et tués à l'ennemi : MM. Cochery, Pierre Goujon, Laroche, Albert de Mun, Paul Proust, Disleau, Nortier, Charles Schneider, docteur Reymond. Après avoir adressé un témoignage d'affection aux parlementaires frappés dans la personne de leurs proches et salué les parlementaires blessés au champ d'honneur, M. Deschanel conclut :

Mais je m'arrête : car les représentants du peuple ne veulent pas être distingués du peuple ; ils se sentent mieux honorés en restant confondus dans la gloire collective de leurs sublimes compagnons d'armes.

Et vous, ô mes amis, à qui votre jeunesse donne la joie ineffable de combattre pour la France, nous qui souffrons la pire des souffrances, celle de ne pouvoir vous suivre, que notre dévotion, du moins, vous protège : Soyez bénis, et rapportez-nous la victoire, pour le salut de la patrie et pour l'honneur du genre humain !

La Déclaration

Salué d'unanimes applaudissements, le Président du Conseil monte à la tribune et lit la déclaration que nous reproduisons ci-dessus.

Commencé parmi les applaudissements, la déclaration du Gouvernement se terminera dans une ovation.

Comme dans la mémorable séance du 4 août, la Chambre s'est retrouvée unanime avec un seul cœur, une seule âme, et rien ne pouvait mieux faire justice de la misérable campagne antiparlementaire de nos réacteurs !

AU SÉNAT

La déclaration fut lue par M. Briand, garde des sceaux, aux acclamations de tous les membres.

La détente balkanique

Rome, 22 décembre. — Un personnage officiel a fait la déclaration suivante :

« La détente dans les Balkans, que je vous avais déjà annoncée, s'accentue tous les jours. La Bulgarie, qui avait failli se laisser entraîner, est revenue à de meilleures intentions et les dernières victoires serbes l'ont presque décidée à former avec les nations voisines une entente pour la défense des Balkans.

« Les bons rapports avec la Roumanie et la venue de la mission roumaine permettent à l'Italie d'appuyer chaudement cette entente, qui n'a rien à voir avec la fameuse ligue des neutres. »

Confirmant cette déclaration, le *Secolo* publie l'information qui suit :

Bucarest, 21 décembre. — Les journaux bulgares annoncent qu'un accord aurait été conclu entre la Roumanie et la Bulgarie avec l'assentiement de l'Italie.

Bien que la nouvelle puisse paraître encore prématurée, la presse bulgare appuie ses affirmations sur la confiance réciproque qui s'accentue chaque jour entre les deux pays.

Deux preuves rendent, d'ailleurs, très vraisemblables cet accord.

La première preuve est tirée du refus opposé par la Roumanie à la proposition d'agir contre la Bulgarie dans le cas où celle-ci empêcherait la Grèce de venir en aide aux Serbes.

La seconde preuve se dégage de l'attitude de la Roumanie qui permet le transit des marchandises adressées à la Bulgarie.

On estime que cette confiance ne peut aller qu'en s'affirmant ; M. Derussi, représentant roumain à Sofia, donna, d'ailleurs, au cours de son dernier voyage à Bucarest, à M. Radoslavoff, président du Conseil bulgare, les meilleures assurances pour la Roumanie.

On assure, d'autre part, et de source autorisée que d'ici peu de jours, les représentants de la *Triple entente* feront à Sofia, *avec l'assentiment de la Serbie*, une démarche collective pour offrir la cession de territoires que les Bulgares pourraient occuper immédiatement, avec la réserve que les sacrifices territoriaux consentis par la Serbie seraient étendus après la guerre, en cas de victoire.

Il s'agirait, actuellement, pour les Bulgares, de l'occupation de la Macédoine jusqu'au Wardar.

LA GUERRE

En Belgique

NOS AVIATEURS AU TRAVAIL

Londres, 22 décembre. — Le correspondant du *Times* à Dunkerque télégraphie :

« Les aviateurs alliés ont effectué avec succès de brillantes attaques contre les Allemands en Belgique.

« A la fin de la semaine, douze bombes ont été lancées sur les hangars à Zeppelins, à Bruxelles.

« Les aviateurs de la marine ont effectué un raid au-dessus des positions allemandes à Ostende.

« Un aviateur, parti en pleine obscurité, lança neuf bombes qui causèrent — il en a la conviction — des dégâts considérables.

« Ce raid effectué dans la nuit constitue le plus remarquable des exploits. »

En Russie

RETRAIT STRATEGIQUE

Londres, 22 décembre. — Le correspondant du *Times* à Petrograd dit :

« Le retrait russe de Piotckow à Opocigno était dû à des considérations stratégiques et a été délibérément entrepris par le haut commandement russe.

« Nos alliés ont effectué leur changement de positions avec le même ordre admirable qui présida à la retraite de Lodz. Ils se retirèrent sans être gênés et même sans avoir connaissance de la présence de l'ennemi. »

Le *Times* remarque qu'une chose reste rassurante : la ligne russe n'a pas été brisée. « Nous ne voyons pas de raison pour « croire qu'elle sera brisée et des informa- « tions plausibles font penser que l'offen- « sive allemande est maintenant en échec. »

LE PLAN ALLEMAND DEJOUE

Petrograd, 22 décembre. — Le critique militaire du *Novoé Vremya* écrit :

« Les Allemands ont tenté de nous écraser sous le poids du nombre dans la région comprise entre Lowicz et Ploff. Ils avaient concentré là, sur un front d'une étendue de vingt milles, six corps d'armée environ, c'est-à-dire de 150.000 à 200.000 hommes ; mais tous leurs efforts ont échoué. L'armée russe s'est retirée prudemment derrière la rivière et elle domine maintenant un terrain en contre-bas sur lequel l'ennemi doit opérer son avance. »

En Allemagne

ON NE PASSE PAS !

Londres, 22 décembre. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Copenhague rapporte que les autorités allemandes ont interdit toute sortie d'Allemagne par la voie de la frontière danoise.

Elles refusent de délivrer des passeports et exigent que toutes les personnes à qui il en a été accordés les remettent sans retard aux autorités locales.

Voir en deuxième page le THEATRE DE LA GUERRE.

Bourse de Paris

DU MARDI 22 DECEMBRE 1914

Fonds d'Etats : *Français* 3 %, 70,50 ; 3 ½ %, 86,20. — *Russe* consolidés, 77,25 ; 1880, 74,20 ; 1891, 62,75 ; 1894, 68 ; 1906, 93,50. — *Italien*, 87,25.

Actions diverses : *Banque de France*, 4.600. — *Foncier*, 685. — *Banque de l'Algérie*, 2.585. — *Banque de Paris*, 1.100.

: LA VIE DU JOUR :

AUX ÉCOUTES

C'est dans une rue tranquille, un commissionnaire estropié. Ses voisins l'ont toujours vu infirme, mais depuis la guerre, les passants le contemplent, s'arrêtent parfois, l'air apitoyé. Le brave homme est influencé par cette curiosité respectueuse qui l'environne. Il finira par se suggestionner lui-même. C'est quasiment de bonne foi qu'il laisse imaginer de valeureuses campagnes, et le quartier qui le connaît si bien subira, lui aussi, l'influence de la légende qui commence.

Quelqu'un ayant beaucoup vécu dans le monde des affaires à Berlin, il y a quelques années, dit que le respect de la hiérarchie y est tel que les usines, les maisons de commerce, les administrations sont réglementées comme des régiments et les rapports entre gens qui travaillent dans une maison, semblables à ceux de soldats à officiers.

Visitant une fois une grande fabrique de produits chimiques, il fut invité à dîner par les chimistes. Le repas se passa comme aurait pu se passer un dîner de sous-officiers terrorisés par la présence d'un supérieur. Personne n'osait rire ou risquer un geste avant que le chimiste en chef n'en ait donné tacitement le signal.

Comment espérer la délivrance d'une race pliée ainsi à une discipline civile presqu'aussi rigide que sa servitude militaire ?

Ce fut un Noël utile celui qu'offrit au roi d'Angleterre le Maharajah Scindia de Gwalior.

Il consistait en 41 auto-ambulances, 4 automobiles d'officiers, 5 camions automobiles et 10 motocyclettes. Le Roi accepta le don et mit aussitôt ces voitures à la disposition des autorités militaires et navales.

Le roi et la reine d'Angleterre passeront, cette année, les fêtes de Noël, dans la plus stricte intimité, avec la famille royale, au château de Sandringham. Ce fut la résidence qu'Edouard VII acheta dans le comté de Norfolk alors qu'il était prince de Galles et qui devint, dans la suite, sa villégiature favorite. Le Roi et la Reine quitteront Londres après-demain et resteront à Sandringham jusqu'aux premiers jours de janvier.

Les archevêques et les évêques d'Allemagne ont ordonné, pour le 10 janvier prochain, un jour de pénitence dans l'armée.

Les évêques ont chargé les prêtres en campagne d'inciter les soldats à y participer autant que possible. Que pensent les soldats allemands de cette expiation des crimes d'un empereur ?

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

BELGIQUE

Entre deux feux

Rotterdam, lundi. — La nuit dernière une escadre anglaise a bombardé la côte entre Zeebrugge et Heyst. J'apprends d'un correspondant dans les Flandres que les destroyers, à la recherche des sous-marins à Zeebrugge, observèrent des mouvements suspects et soudain le port et les côtes furent inondés de la lumière des projecteurs.

Les Allemands avaient garni les dunes de canons, mais les vaisseaux se tinrent à distance et ouvrirent un bombardement violent. Les troupes de la défense de Zeebrugge cherchèrent un abri dans les dunes, les canonniers ayant déserté les batteries.

La présence des vaisseaux anglais tient les Allemands dans un état constant de tension nerveuse. Ils ont très peur d'être pris entre deux feux.

FRANCE

L'offensive de l'artillerie

Londres, 21 décembre. — Sur le front d'Arras, l'artillerie française fit pleuvoir une telle grêle d'obus sur les lignes ennemies, que 36 canons allemands furent réduits au silence. Immédiatement après l'infanterie avança, et après un corps à corps, s'empara de plusieurs tranchées. La cavalerie française se distingua également, les cuirassiers clouant littéralement les servants à leurs canons.

AUTRICHE-HONGRIE

Leur débâcle

Rome, 21 décembre. — Un journaliste italien qui vient d'arriver de Bosnie donne les informations suivantes :

« La débâcle autrichienne a été vraiment sans précédent dans l'Histoire. Les débris de l'armée sont rentrés sur le territoire autrichien sans canons, sans fusils, absolument démunis de tout.

« Après cette débâcle, on annonce que l'Allemagne va retirer ses généraux et officiers de l'armée autrichienne, afin de les soustraire à la honte de nouveaux désastres.

« L'Autriche, de son côté, va nommer un nouveau généralissime. »

ARMENIE

Les conditions topographiques

En Arménie orientale, où a lieu le choc entre Russes et Turcs, les Turcs ne peuvent guère opposer aux Russes plus de 5 corps d'armée. Mais en ce moment ce ne sont pas les corps d'armée turcs, mais les conditions climatériques et topographiques qui sont le principal obstacle à l'offensive russe. La contrée est montagneuse et d'une altitude élevée. Les mouvements des grandes masses ne sont possibles que par d'étroites vallées situées entre les crêtes du Taurus et ses ramifications.

On ne peut donc pas s'attendre à des opérations rapides. Néanmoins, les vaillantes troupes russes, habituées aux campagnes dans les régions montagneuses, avancent vers Erzeroum.

LETTRES ET ARTS

Hier le prix Lasserre (8.000 francs), a été décerné par le ministère de l'instruction publique à M. Louis Dumont-Wilden.

C'est un hommage rendu à l'un des meilleurs écrivains de la Belgique au propagandiste de la pensée française en Belgique.

Les œuvres de Louis Dumont-Wilder sont très populaires en Belgique.

Coins de Bruxelles, qui sont des esquisses, des contes. *Le Coffre aux souvenirs*, *les Soucis des derniers soirs*, et la *Belgique illustrée* sont ses principales œuvres.

Il a signé aussi des critiques d'art.

Le livre qui vient d'être couronné s'appelle *Esprit européen*.

***

ECOLE DES HAUTES ETUDES SOCIALES
16, rue de la Sorbonne, 16

Mercredi 23 décembre, 4 h. 15. — M. Henri Guilbeaux : *La Littérature belge. Le mouvement contemporain* (1880-1914).

Pour nos Soldats

Vous contribuerez à la bonne santé de nos soldats en leur envoyant un flacon de GOUTTES LIVONIENNES du TROUETTE-PERRET ce médicament si connu depuis 40 ans, dont l'usage est indispensable en hiver pour préserver et guérir des *Rhumes, Toux, Bronchites* et des *Maladies de la Gorge*, de la *Poitrine*, des *Bronches* et des *Poumons*.

Envoyez-en dans chaque colis et faites même un envoi spécial.

Se vend 2 fr. 50 le flacon dans toutes les pharmacies et chez TROUETTE-PERRET, 15, rue des Immeubles-Industriels, à Paris, qui en enverra un flacon par poste recommandée contre un mandat de 2 fr. 50.

Quelques Renseignements

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

LE PETIT DRAPEAU BELGE

Le succès de la vente du petit drapeau belge a été considérable en province, notamment à Troyes, Montpellier et Toulon. A Marseille, la recette a dépassé 50.000 francs.

Pour Paris et la banlieue, on estime déjà que le produit des quêtes dépasse 200.000 francs.

Dans plusieurs départements, la pluie ayant contrarié la manifestation, il a été décidé que la vente serait reprise le jour de Noël.

Au Havre, la fête a obtenu le plus vif succès. Les recettes se chiffrent par plus de 14.000 francs.

LA CENSURE EN ITALIE

Une circulaire de M. Salandra, président du conseil, aux préfets, rappelle que la publication de toute information militaire est interdite.

Pour la Noël

Le Comité des Repas Populaires de la rue Bisson, 35, distribue chaque jour près de 700 repas et donne, le dimanche, un dessert supplémentaire.

Les camarades du Parti socialiste, à la tête de l'œuvre, ont voulu adoucir les rigueurs de l'hiver, si rude aux enfants, et, aidés par des personnes généreuses, ont déjà donné à beaucoup de petits de quoi se vêtir chaudement.

A l'occasion de la Noël, le Comité fera une ample distribution de jouets et nous verrons sur le visage de nos pauvres gosses le reflet d'une satisfaction non dissimulée.

***

On pense à juste titre aux défenseurs qui luttent pour la France ; le Noël du soldat est très bien organisé, mais il est juste que certains songent aussi à ceux et à celles que les combattants ont laissé pour aller au feu.

La Ligue des Volontaires de la Seine donne, pour les enfants des volontaires inscrits, le 25 décembre, à 10 heures du matin, une fête avec le concours de l'Institut musical et dramatique. Les enfants recevront jouets et vêtements.

Jusqu'au 24 décembre, les dons en espèces, jouets, bonbons et vêtements seront reçus pour cette fête avec reconnaissance au siège social de la Ligue, 33, faubourg Montmartre.

Solidarité

Le docteur Mélamet, aide-major au dépôt du 21e colonial, a organisé pour la matinée de Noël, à Ivry-sur-Seine, une représentation afin d'apporter un peu de joie à nos bleus de 1915. Des artistes aux noms connus, comme V. Tourtal, Paul Weill, Hallé, etc., prêtent leur concours à cette œuvre.

***

La doyenne et la plus importante des sociétés d'originaires des départements, la *Société Amicale du Loir-et-Cher*, fondée en 1870, pendant le siège de Paris, réunie le dimanche 20 décembre dernier, en assemblée plénière, a décidé d'utiliser une grande partie de son capital pour secourir les victimes de la guerre.

Regrettant de ne pouvoir faire plus, une somme de 2.000 francs a été votée, en première ligne, par acclamations, en faveur de notre glorieuse alliée, la Belgique, en témoignage bien faible d'admiration et de reconnaissance.

La Société Amicale du Loir-et-Cher a donc participé, dans la mesure de ses moyens, à la « *journée du drapeau belge* ».

D'autre part, les viticulteurs du Loir-et-Cher, *de leur propre initiative*, ont été les premiers à faire profiter de leur dernière récolte, nos blessés et nos combattants.

Groupes et Syndicats

Syndicats

Comité intersyndical de Levallois-Perret. — Réunion ce soir, à 8 heures et demie, 28, rue Cavé. — Situation des repas populaires.

Parti Socialiste

Comité d'action. — Ainsi qu'il fut décidé à la dernière réunion du Comité, les diverses commissions ne se réuniront pas aujourd'hui, mais exceptionnellement demain mercredi, à 2 h. 30.

Comité d'entente des jeunesses socialistes. — Commission exécutive, à 8 h. 30, 49, rue de Bretagne.

Etudiants socialistes révolutionnaires. — A 8 heures, 17, rue Edouard-Manet. — L'Allemagne moderne, par M. Lévy-Bruhl, professeur à la Faculté des lettres.

11e section. — Commission administrative, à 8 h. 30, 9, rue du Général-Blaise.

11e, Saint-Ambroise. — A 8 h. 30, 9, rue du Général-Blaise.

15e, Necker. — A 20 heures, chez Léautreu, 70, rue Lecourbe. Commission exécutive.

20e, Charonne. — A 8 heures, 12, rue de la Réunion. Commission administrative.

Canton de Nogent. — Commission de vigilance, à 9 heures, commission à la coopérative du Perreux. Les jouets.

Coopératives

Harmonie de la « Bellevilloise ». — A 19 h. 30, répétition au siège pour le concert du vendredi 25, fête des pupilles.

Le Théâtre de la Guerre

Sur le Front occidental

Le communiqué d'hier trois heures confirme le succès de notre offensive en Belgique et en France.

Ces progrès lents ne prêtent guère aux commentaires, moins encore aux pronostics. On pourrait, d'ailleurs, résumer l'ensemble de la situation sur le front occidental en disant que l'offensive des alliés se développe normalement. Il faut entendre par là que les opérations actuelles constituent le prélude d'une action d'ensemble sur laquelle nous sommes en droit de fonder les plus larges espérances.

Sur tout le front belge, l'ennemi est réduit à la défensive. Dans la journée du 20 notre progression était à peu près générale ; l'artillerie allemande, par contre, bombardait l'hôpital d'Ypres.

En France, un violent duel d'artillerie s'est engagé pendant la même journée sur notre aile gauche, en Artois, en Picardie, en Soissonnais et aux abords de Reims. Au cours de cette action, nos batteries ont très nettement pris l'offensive sur celles de l'adversaire.

Au sud du bassin houiller du Pas-de-Calais, nous avons enlevé à l'ennemi le point d'appui formé du petit bois planté à proximité de la route d'*Aix-Noulettes à Souchez*. Nos progrès se sont également étendus à la plaine champenoise et aux forêts de l'Argonne. Dans la Champagne, nos troupes ont enlevé de nouvelles tranchées ennemies; la guerre souterraine se poursuit dans les bois de la Grurie avec une très grande vigueur.

Nous avons également gagné un peu de terrain en Woëvre.

Sur le Front oriental

Nos alliés russes paraissent actuellement mener la lutte avec des chances diverses.

EN PRUSSE ORIENTALE. — Le communiqué officiel russe publié hier ne signale aucun changement sur le front déployé parallèlement à la frontière, entre Tilsit et les environs de Soldau.

EN POLOGNE. — Dans la région comprise entre la Vistule et la frontière de Prusse, le front du nord de la Pologne continue la poursuite des Allemands. Soldau serait menacé.

Au sud de la Vistule, les Russes ont dû de nouveau se replier *pour des raisons d'ordre stratégique ;* parmi ces raisons, le bulletin de l'état-major général russe indique la nécessité de maintenir une bonne liaison entre les divers fronts de combat. Le communiqué ajoute d'ailleurs que ces mouvements stratégiques n'ont pas découvert Varsovie.

L'effort allemand est évidemment dirigé avec un acharnement tout particulier contre la capitale de la Pologne russe.

Les combats sur la Bzura se développent et plusieurs attaques de l'ennemi furent repoussées.

Nous avons dit que la Bzura était un affluent de la rive gauche de la Vistule. *Lenczyca, Orloff, Sobota, Lovicz* et *Sochaczeff* sont baignées par la Bzura. L'ancien front allemand *Sobota-Plock* a, par conséquent, progressé par sa gauche, l'extrémité de l'aile droite faisant final près de Sobota. Il occuperait une position sensiblement parallèle au cours de la Bzura.

On lit dans le communiqué russe : « *Les Allemands ont dépensé de gros contingents pour s'emparer de Sochaczeff, qui commande la ligne de communications Lovicz-Varsovie. Les Russes ont amené sur leur centre toutes les forces nécessaires pour contenir l'effort acharné des Allemands.* ».

Sur le reste du front polonais, il ne s'est produit que des engagements sans étendue.

EN GALICIE. — Le communiqué observe le silence sur les opérations autour de Cracovie. Przemysl résiste toujours et une partie de sa garnison a tenté une sortie vers l'ouest du camp retranché.

Bien que les derniers bulletins de l'état-major russe n'en fasse pas mention, nos alliés ont dû abandonner certains cols des Karpathes, notamment celui de *Dukla*, au sud-est de Novo-Sandez.

***

L'action russe est, en vérité, en voie de régression momentanée. Ce léger mouvement de recul doit logiquement être attribué à une cause autre qu'une nécessité tactique ou stratégique.

Quelque puisse être, d'ailleurs, cette cause, nous ne devons pas perdre la confiance en la puissance de nos alliés. La puissance du nombre, à elle seule, ne perd jamais ses droits, et finit toujours par s'imposer. Dans les conditions actuelles, ce ne peut être — pour le pire — qu'une question de temps.

R. Lecointre-Patin.

Chronique de Paris

ABANDON DE POSTE !

Les juges du conseil de guerre l'ont acquitté. Je gage même que ce fut avec pas mal d'émotion dans la voix que cet acquittement fut prononcé.

Le coupable avait dix-sept ans. Il s'était engagé avec l'enthousiasme chaleureux de son âge, mais au moment de partir pour le front, il apprit que sa mère était mourante. Les minutes sont précieuses quand on doit s'embrasser, maman et fils peut-être pour la dernière fois. Sans demander permission à quiconque, le jeune soldat partit prendre dans ses mains la chère tête maternelle pour déposer avec ferveur ce baiser que les mères attendent pour mourir.

Mais la Loi de France en ce moment, veille, froide comme l'acier d'une arme. Sa figure est casquée et sous la visière, ses yeux doivent rester inflexibles. Elle n'a plus rien de la sage Minerve au calme de douceur ; son nom sonne durement : Loi Martiale. Sous son règne d'airain, le baiser d'un enfant à sa mère devenait :

— Abandon de poste !

Et pourtant la guerrière a détourné la tête et l'épée a tremblé à son bras. Pouvait-elle frapper d'ailleurs lorsque c'était une femme qui plaidait et pour une telle cause défendait, de ses bras étendus, cet enfant si peu coupable.

Fanny Clar.

Hommage au Roi des Belges

M. Georges Berry, député de Paris, a adressé à M. Millerand, ministre de la Guerre, la lettre suivante :

Monsieur le Ministre et cher collègue,

Voulez-vous me permettre d'être auprès de vous l'interprète de tous les Français en demandant au gouvernement de la République de conférer le titre de colonel honoraire d'un de nos régiments au valeureux souverain de Belgique, auquel déjà a été décernée la médaille militaire, après l'héroïque défense de Liége.

Je vous rappelle, d'ailleurs, que ma demande s'appuie sur un précédent. Le roi Victor-Emmanuel reçut, en effet, le titre de caporal des zouaves à la suite de la guerre de 1859.

Veuillez agréer, Monsieur le ministre de la Guerre, l'assurance de mes sentiments distingués.

GEORGES BERRY.

Boches et Alboches

M. L. Sainéan qui a écrit « Les Sources de l'Argot ancien », a adressé au Temps *ces notes sur le mot « boche ». Elles éclairent très judicieusement l'ancienneté du mot.*

Un des caractères frappants du parler vulgaire de nos jours est l'abrégement des mots polysyllabiques par l'élimination de la syllabe initiale ou finale. Les cas d'aphérèse sont particulièrement nombreux : il suffira de rappeler ici les abréviations populaires *chand* (de vin), *troquet* (mastroquet) et *zingue* (mannezingue). C'est à cette catégorie qu'appartient également *boche*, qui est tout simplement la forme abrégée de *caboche*. On a dit *tête de boche*, pour tête dure ou entêté, c'est-à dire pour exprimer la même notion que *caboche*. Primitivement, cette expression n'a rien d'ethnique :

Boche, mauvais sujet, dans l'argot des petites dames... (Delvau, *Dictionnaire de la langue verte*, 1866).

Tête de boche, tête dure, individu dont l'intelligence est obtuse... (Rigaud, *Dictionnaire du jargon parisien*, 1878).

Boche, autrefois les ouvriers disaient *boche* pour qualifier un lourdeau... (Vismaître, *Dictionnaire d'argot fin de siècle*, v. *Alboche*.)

L'application particulière aux Allemands est ainsi un fait ultérieur. On en est redevable à un trait de psychologie populaire que résume l'expression *tête carrée d'Allemand*. L'une et l'autre remontent au premier contact avec les Allemands en 1870.

Cette spécialisation de *tête de boche* a eu lieu dans les milieux professionnels où l'on avait recours à la main-d'œuvre allemande. En voici un témoignage technique : « *Tête de boche*. Ce terme est spécialement appliqué... aux Allemands, parce qu'ils apprennent assez difficilement, dit-on, les explications des metteurs en pages », lit-on dans la *Langue verte typographique* d'Eugène Boutmy, 1874.

Quant à *alboche*, il représente ce que les grammairiens appellent un croisement, c'est-à-dire la fusion de deux mots synonymes : *allemand* et *boche*. Ce terme est naturellement postérieur à *boche* : « *Alboche*, on désigne ainsi les Allemands, Luxembourgeois, Alsaciens, tous ceux qui parlent l'allemand. » (Rossignol, *Dictionnaire d'argot*, 1900).

Conclusion : *boche* n'a, étymologiquement, rien de commun avec *allemand*. Cette application technique spéciale accuse un trait d'expérience vulgaire : pour passer de *boche à allemand*, il faut tenir compte du terme intermédiaire, *tête carrée d'Allemand*.

Les Vautours facétieux

Que certains propriétaires, peu satisfaits du moratorium, fassent des niches à leurs locataires, voilà qui n'étonnera personne. Il en est cependant qui exagèrent, et MM. R. et A. Charlin, propriétaires du 202, de la rue des Pyrénées, semblent appartenir à cette catégorie.

Ces messieurs ont, en effet, réglementé la distribution d'eau. Les locataires qui ont l'insigne honneur d'habiter leur immeuble sont contraints de s'approvisionner aux robinets de 9 à 10 heures du matin, et de 7 à 8 heures du soir. En dehors de cet horaire, c'est la sécheresse la plus absolue.

Mais ce qui est plus drôle, si ce n'était dangereux, c'est que cette mesure empêche les locataires d'avoir de l'eau dans les water-closets. Nous supposons que ces propriétaires facétieux n'ont pas l'intention de vouloir réglementer les intestins de leurs locataires !

Qu'ils adoptent donc une autre façon de procéder, et si ce simple avis ne suffit pas pour rappeler ces messieurs à une plus juste notion de leurs devoirs, qu'ils sachent que des commissions d'hygiène existent et qu'elles pourraient avoir à s'occuper de leur façon d'agir.

Tous les Sports

CE SOIR

Fédération Socialiste de Sports et de Gymnastique. — Commission administrative à 7 h. 30, 113, boulevard Auguste-Blanqui. — Rapport du secrétaire de la commission de football. Championnats.

AUX JEUNES

L'Union Vélocipédique de France informe les jeunes gens des classes 1916 et 1917 habitant Paris et les environs que ses élèves de la classe 1915 étant mobilisés, ses cours et exercices de préparation militaire cycliste recommenceront lundi 28 décembre.

Dans la période actuelle, il n'est pas un cycliste des classes devant être appelées prochainement qui ne voudra arriver au corps muni de l'instruction militaire des cours et exercices de préparation avec tous les avantages qu'elle comporte.

Inscriptions reçues au siège social de l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, à Paris, de 2 heures à 4 heures.

La marche de l'U. S. F. S. A.

De nombreux jeunes gens s'étaient rendus, dimanche dernier, au départ de la quatrième sortie de marche organisée par l'Union. Le départ eut lieu à l'heure indiquée et à 11 heures et demie précises, nos pédestrians atteignaient Montmorency, but aller de l'excursion.

Après le déjeuner, consommé en plein air, M. Geslot fit accomplir à sa petite troupe une séance de culture physique. Puis on se remit en route vers Paris, où l'arrivée se fit à 4 heures et demie.

Les matches de Noël

Parisian Hotspur rencontrera *Cercle Athlétique de Paris.*

L'*Amical Football Club* (1) recontrera, de son côté le *Gallia Club* (1) sur le terrain du Perreux.

Rendez-vous pour l'A. C. F. à 1 heure trois quarts, au pont de Mulhouse, ou à 2 heures au vestiaire du Gallia.

Les obsèques de Rugère

Aujourd'hui, à midi, ont eu lieu les obsèques du regretté Rugère, tué, on le sait, en compagnie du commandant Destouches, en faisant la réception d'un aéroplane.

Une nombreuse assistance, composée d'amis et de sportsmen, avait tenu à accompagner au cimetière de Montrouge, où eu lieu l'inhumation, les restes du malheureux aviateur.

Mort au champ d'honneur

Le maître Vidal, l'escrimeur bien connu, qui dirigeait depuis quelques années l'ancienne salle Cany, a été tué à la bataille de la Marne, où, comme officier, à la tête de ses hommes, il livrait un violent combat de nuit.

A. Bontemps.

Nous avisons nos lecteurs que LE BONNET ROUGE est en vente dans les bibliothèques du Métropolitain et des gares des chemins de fer ainsi que dans les principaux kiosques et librairies.

: LES PLANCHES :

Mort de Fernand Samuel

Fernand Samuel, *directeur des Variétés, est mort hier après-midi, au Cap-d'Ail, à la suite d'une crise d'urémie.*

Samuel (de son vrai nom Louveau) fut d'abord courrieriste théâtral au Globe *et joua la comédie aux « Arts Intimes », société d'amateurs qui précéda « Les Escholiers ».*

Il prit la direction de La Renaissance, puis, en 1892, entra aux Variétés. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir monté La Parisienne, *la célèbre pièce d'Henri Becque.*

Il sut réunir une troupe fameuse dont Jeanne Granier, Lavallière, Baron, Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince sont les étoiles.

Samuel monta successivement et toujours avec un même souci de luxe et de vérité des opérettes à grand spectacle et des comédies littéraires.

Son fétichisme était notoire et son légendaire chapeau de paille était célèbre dans tout Paris. Il fut, en outre, le seul directeur de théâtres non subventionnés, qui fut décoré de la Légion d'honneur en cette qualité.

C'était un metteur en scène prestigieux et affiné qui sera unanimement regretté des Parisiens.

M. S.

ECHOS

Pour la matinée de jeudi prochain qu'organise le Théâtre Antoine, M. Gémier *adresse une supplique en faveur des réfugiés ardennais, au bénéfice de qui cette représentation sera donnée.*

Nous publions ci-dessous quelques passages émus de l'appel de M. Gémier.

Paris, le 21 décembre.

Cher Monsieur,

A ceux qui me demandent pourquoi je réserve ma sollicitude pour les réfugiés ardennais, je réponds :

Parce que je vis parmi eux, depuis le 25 août, depuis que les événements m'ont permis d'être un modeste collaborateur du nouveau préfet des Ardennes, M. Pierre Népoty ;

Parce que nous avons assisté à l'évacuation de Rethel, de Vouziers, parce que nous avons canalisé, sous la direction préfectorale, l'exode de ces malheureuses populations vers Reims, vers Châlons, fers... l'inconnu ;

Parce qu'aussi, pendant ces nuits et ces matins d'exode, nous avons vécu ensemble des souvenirs que nous ne pourrons plus jamais effacer.

La vue de ces douleurs silencieuses, la communion avec ces misères, l'émotion violente et contenue de ces heures-là, nous ont unis en même temps qu'elles nous grandissaient.

Bientôt, je l'espère, nous rentrerons dans nos territoires envahis, parmi les maisons détruites. Qu'en restera-t-il ? En attendant, à ceux de nos évacués que je voyais grelotter ces jours derniers, j'ai promis — me souvenant qu'un directeur de Théâtre pouvait organiser quelques représentations à bénéfice — de rapporter des vêtements d'hiver, des souliers, etc...

Ah ! si tous ceux qui sont ici, rentrés dans leurs foyers intacts, avaient vu ce que j'ai vu, ils m'apporteraient des millions. Vous, Parisiens, (qui n'avez pas eu la visite de von Kluck, songez aux Ardennes dévastées, aux Ardennais errants, sans ressources...

Je suis un peu gêné de me mettre en vedette en cette circonstance, surtout à une époque où les initiatives de ceux qui ne sont pas au front doivent rester discrètes ; même je commets une faute administrative e nfaisant publier cette lettre alors que je n'ai pu consulter mon chef, mais c'est après-demain jeudi qu'a lieu la première matinée, je ne peux plus attendre et je veux que nos Ardennais aient chaud.

Cette première matinée a lieu jeudi prochain 24 décembre au Théâtre Antoine à deux heures. Venez-y, vous ferez une bonne action et vous vous amuserez. Vous entendrez de grands artistes qui ont des cœurs d'or. Venez, je vous en prie simplement comme je vous écris. Cela suffit. Je le sais. Vous viendrez, n'est-ce pas ? Merci.

Votre reconnaissant.

F. GÉMIER,
Directeur du Théâtre Antoine.

DES NOUVELLES DE NOS ARTISTES

(*Suite*)

Portal, qui fut récemment blessé, est en traitement à Guéret.

Georges Scay, est automobiliste à l'inspection de la cavalerie du camp retranché de Paris.

Delamare, administrateur de l'*Odéon*, ayant été exempté de tout service, fait fonction de secrétaire de mairie, à Yport (Seine-Inférieure).

Le chansonnier *Stablo-Bréval*, est mobilisé dans le service de santé.

COURRIER des SPECTACLES

Théâtre Albert Ier, 64, rue du Rocher (Wagram 81-54). — Tous les soirs, à 8 h. 1/4, *Ce bon Monsieur Zoetebeek*, joué par des réfugiés belges et l'auteur, peut être vu par tous.

Matinées de famille pour les fêtes à 2 h. 30 : le jeudi 24 décembre, le vendredi 25, le dimanche 27, le jeudi 31, le vendredi 1er janvier 1916, le samedi 2 et le dimanche 3. Fauteuils 1 fr., 2 fr., 3 francs.

Ce soir, mardi, Paris reprendra sa physionomie boulevardière, avec la répétition générale du spectacle de réouverture de la Comédie Royale, la jolie bonbonnière de la rue Caumartin.

Au programme, trois spirituelles comédies dues à nos meilleurs auteurs, interprétées par les plus jolies artistes de Paris.

Fauteuils : 3 fr., 2 fr., 1 fr. Il ne reste que quelques fauteuils pour cette représentation qui a lieu à bureaux ouverts. Location sans augmentation de prix.

Pour les réfugiés des Ardennes :

M. *Gémier*, directeur du *Théâtre Antoine*, organise, sous le patronage de M. Nepoty, préfet des Ardennes, pour les 24 et 27 décembre, jeudi et dimanche prochains, deux matinées de gala au bénéfice des réfugiés du malheureux département des Ardennes. Déjà sont assurés les concours des principaux artistes de nos grands théâtres.

Les fauteuils d'orchestre et de balcon sont à 5 francs ; les autres places : 3 fr., 2 fr., 1 franc.

On peut louer dès aujourd'hui, sans augmentation de prix, de 11 heures à 18 heures. Téléphone : 436-32.

CONCERTS TOUCHE

Programme du mardi 22 décembre, 8 h. 15.

Première partie. — Ouverture des Francs-naux. Arlequin (Lalo). La Farce du Cuvier (Ponpont). Wallenstein I. Le camp de Wallenstein. II. Max et Thécla, III. La mort de Wallenstein (d'Indy).

Deuxième partie. — Benedictus (Mackenzie). Menuet de Manon (Massenet). L'Attaque du Moulin ; Préluge ; La guerre (Bruneau).

Marcel Sérano.

LE SPECTACLE

CONCERTS ET THEATRES

LA SIRENE (Direction Carmen Vildez), 167, rue de Montmartre. — Séverin-Mars et sa compagnie, Bruel, Paco, Valroger, etc. Matinée tous les jours avec Carmen Vildez.

FOLIES-DRAMATIQUES. — Tous les soirs, à 8 h. 30, *Folo la Purée*, opérette (avec Pougaud du Châtelet) et la divette Yriel. Partie de concert et cinéma Gaumont. Mat. dim. et jeudi.

CONCERT MAYOL (Tél. : Gut. 68-07). — Tous les soirs, la grande étoile *Damia*, dans ses étranges créations, et toutes les étoiles de Paris. Matinées jeudis, dimanches et fêtes.

KURSAAL, 7, avenue de Clichy. Tous les soirs à 8 h. 30. Concert et Attractions avec toutes les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30.

MOULIN DE LA CHANSON, Dr E. Wolff, 84, rue de Clichy. T. l. s., à 8 h. 30 préc. Entrée : Hyspa, Tourtal ! Baltha ! P. Weill ! Armand, Ch.-A. Abadie, Folrey, Clermont et la Revue *Y-a-bon! Y-a-bon!* avec Reine Derns et Jane Didier. Tél. : Gut. 40-40. Mat. dim. et fêtes à 2 h.

NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attractions, spectacle varié.

THEATRE ALBERT Ier, 64, rue du Rocher (Tél. : W. 81-54). Tous les soirs à 8 h. 1/4 précises, *Ce bon M. Zoetebeek*, comédie belge en 3 actes de MM. Vanroy et Bajart. Dim. mat. à 2 h. 1/2.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

AMERICAN THEATER, 23, boulevard de Clichy. — Tous les jours, matinée à 4 h. 30, soirée à 8 h. 30. Tous les vendredis changement de programme.

NOUVEAU CINEMA, rue Ordener, 123-125. — Tous les soirs, à 8 h. 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

CINEMA PIGALLE, Place Pigalle. Tous les soirs, matinée à 2 h. 30. Soirée à 8 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

CINEMA ROCHECHOUART, rue Rochechouart. — Tous les soirs, à 8 h. 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane (Tél. Nord 26-41). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

VISIONS D'ART, 94, rue de Bondy, face la naissance. Tableaux animés. Nu artistique. Séances à 3 h. 30, 4 h. 30, 5 h. 30, 9 h. et 10 h.

Le Point de vue Financier

On sait que la liquidation des positions en Bourse au 31 juillet dernier n'a pu être encore faite et que, par suite, les capitaux affectés aux reports n'on pu être rendus à leurs propriétaires. Par suite des événements politiques et de la situation financière en Europe, le montant des engagements était relativement faible ; il n'en atteignait pas moins près de 500 millions au parquet, et 150 à 160 millions sur le marché en Banque.

A ce sujet, certaines personnes ont prétendu discuter la responsabilité des intermédiaires vis-à-vis des reporteurs. Elle ne paraît cependant pas niable, et en fait elle n'avait jamais été contestée. A chaque liquidation, agents de change et coulissiers s'adressaient, pour avoir les capitaux nécessaires aux reports, à des banques, à des compagnies d'assurances, qui leur confiaient une partie de leurs disponibilités et se souciaient fort peu de savoir à quelles valeurs cet argent serait appliqué.

Le taux des reports varie suivant la rareté du titre, bien plus que suivant sa valeur intrinsèque. En principe, un titre ne présente pas plus de risques à reporter qu'un autre, puisque l'intermédiaire doit exiger de l'acheteur à terme une couverture suffisante pour compenser tout écart de cours. C'est l'intermédiaire seul qui fixe le montant de la couverture, il est donc forcément responsable vis-à-vis du reporteur en cas d'insuffisance de celle-ci.

Le gouvernement n'a pas hésité à adopter cette thèse. La Banque de France a prêté aux agents de change, sous la garantie solidaire de la Chambre syndicale, 200 millions, qui permettront d'avancer aux reporteurs 40 % de la valeur des titres reportés ; mais ces titres étant affectés comme gages de cette avance, on se demande comment les agents de change pourront se procurer les 300 millions de surplus, ou du moins la fraction correspondant aux défaillances des clients.

Cependant M. Ribot affirme, dans son exposé des motifs du projet de loi sur les douzièmes provisoires, que, « en donnant aux agents de change le temps nécessaire, on peut être assuré qu'ils tiendront leurs engagements et qu'ils sauveront l'honneur du grand marché financier de Paris ».

Quant aux intermédiaires du marché libre, c'est seulement après la réorganisation de la Coulisse qu'ils pourront obtenir de la Banque de France une aide analogue.

Nous sommes d'accord avec M. Ribot pour reconnaître la nécessité d'apporter de profondes modifications au fonctionnement du marché officiel, mais cette réorganisation se fera-t-elle dans le sens d'une extension du privilège des agents, ou dans le sens d'une restriction ? Le ministre n'a pas cru devoir se prononcer à cet égard. C'est dommage.

Péritus.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».

OFFRES D'EMPLOIS

LES PARFUMS THEULIER, 34, rue de Bagneux à Montrouge (près de la station Métro : Porte d'Orléans) demandent une ouvrière bien au courant de la confection.

ON DEMANDE des ouvrières pour faire des gants militaires. S'adresser chez M. G., 51 *bis*, rue Sainte-Anne, Paris.

RUTTY-FRETIN, 70, rue Damrémont, demande camelots pr vente cartes postales nouvelles.

BONNE A TOUT FAIRE ayant déjà soigné enfant et munie de références, est demandée chez Mme Dolié, 5, rue Saint-Marc, Paris.

DEMANDES D'EMPLOIS

DESSINATEUR INDUSTRIEL, connaissant travail de catalogue et de réclame, demande emploi. Ecr. : Della Donna, 11, boul. Saint-Michel.

MONSIEUR, 33 ans, réformé, bonne éducation, marié, attendant un bébé, et se trouvant dans une situation bien pénible, cherche n'importe quelle place. Ecr. : Gigini, poste restante, Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise).

DIVERS

ON DEMANDE à acheter d'occasion un tour parallèle pour petite mécanique. Grégoire, 121, rue Montmartre.

FÉDÉRATION DES LIVRES — MARQUE SYNDICALE — PARIS-SEINE SECTION

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie Française, Maison J. Dangon
Georges DANGON, imprimeur,
123, rue Montmartre, Paris (2e)